

Association d'aide
à l'enfance affamée
(Loi de 1901)

Chez Paulhan 32-36, rue d'Annam,
75020 Paris

CCP 35506 40 G La Source
pourquilsvivent75@gmail.com
<http://pourquilsvivent.com/>

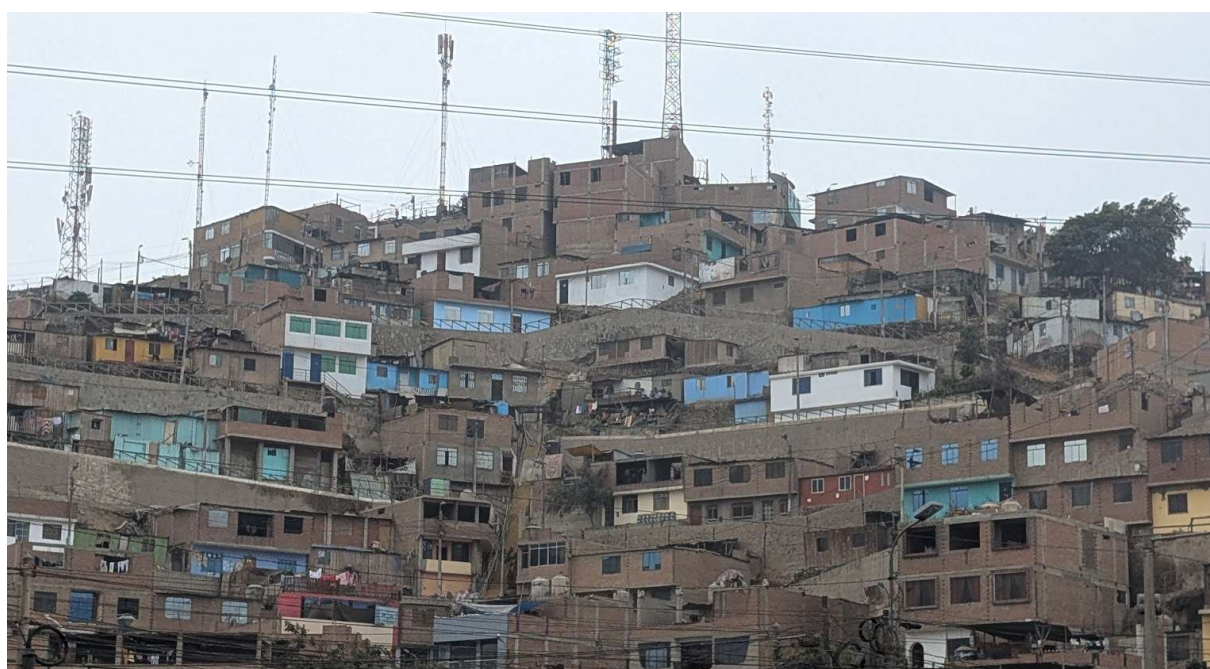
Bulletin d'information - 42^{ème} année - Nov 2024

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou

Pain et Tendresse de Colombie Kerourio - 56850 Caudan

Et **Solidarité Centres Nutritionnels (SCN/ANEA)** 11 rue Baron Louis 54200 Toul

Edito



Voudriez-vous vivre ainsi ? C'est pourtant dans ce genre d'endroit et de baraquements qu'habite la plupart des enfants qui fréquentent nos centres au Pérou. Il en est de même en Colombie, sauf que le paysage y est plus verdoyant, surtout à Juan Rey dans la montagne, en raison des pluies fréquentes.

Il n'est donc pas étonnant que les enfants aiment venir aux centres : pour manger à leur faim, pour jouer en toute sécurité et dans un cadre plaisant, pour apprendre auprès d'enseignantes tendres et dévouées.

L'existence de tels centres est donc primordiale dans ces pays où les inégalités sociales s'accroissent et où la faim est redevenue un fléau crucial. Comme le résume très bien une petite vénézuélienne de 3 ans du centre colombien de Camino Viejo « je suis heureuse d'aller au centre car je mange bien ».

Sylvie Benda

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir, Pain et Tendresse Colombie et Solidarité Centres Nutritionnels
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

Nouvelles du Pérou

Au Pérou,

La situation politique, économique et sociale au Pérou est préoccupante : la corruption est générale et gangrène l'Etat à tous les échelons. Derrière la Présidente de la République, il y a une coalition composée de la mafia et de deux puissantes personnalités vendues à la Chine, qui possède réellement le pouvoir. Dans la région de Lima, l'état d'urgence a été décrété et, en particulier, le couvre-feu a même été instauré à Puente Piedra et San Juan de Lurigancho où sont installés les centres d'AGM (Association Gabriela Mistral). Une vague de criminalité et d'extorsions financières règne sur tout le territoire, plus particulièrement dans le domaine des transports et des commerces.



Michaela la traditionnelle ronde d'accueil

La sécheresse sévit et les prix ont augmenté de façon fulgurante, allant de +3 à 20%, entraînant une paupérisation croissante et une insécurité alimentaire de la population urbaine. L'emprise chinoise grandissante y contribue aussi. L'exemple de la pêche et du poisson est particulièrement parlant : à la limite des eaux territoriales, la côte péruvienne est ceinturée par de gros navires chinois qui raflent tous les poissons à leur portée provoquant une raréfaction drastique de ces derniers dans les eaux territoriales et la « mort » des petits pêcheurs péruviens ; la livre d'anchois normalement à 2 soles (50 centimes d'Euros) est grimpée à 25 soles actuellement.

L'implantation chinoise favorisée par le Gouvernement se fait également sentir sur tout le pays.



La joie des enfants de Luya à notre arrivée

A la date de notre arrivée le 3 octobre, Sylvie Lagrange d'Enfance et Partage de Haute Picardie et moi-même de PQV avons appris que le Gouvernement venait de décréter fériés les lundi et mardi 7 et 8 octobre pour tenter d'apaiser la population ; peine perdue puis que celle-ci a appelé à la grève générale du jeudi 10 au samedi 12 octobre. Ce jeudi 10 octobre, elle semble très suivie : les écoles et les magasins sont fermés, les bus ne circulent plus, les routes vers l'extérieur de Lima sont barrées, des feux sont allumés et les automobilistes imprudents sont caillassés.



Un moment de fatigue

Nous avons tout de même pu aller faire un tour le 4 octobre dans les centres d'Enfance et Partage et le 9 dans ceux de l'OICN, Micaela Bastidas et Niños del Mañana. A noter que les routes sont de plus en plus défoncées et la circulation absolument infernale, mais par contre, la plupart des grandes avenues comportent des pistes pour vélos, trottinettes et scooters, séparées de la voie par un petit muret, ayant pour conséquence de réduire la place consacrée aux voitures.

Michaela

Nos 2 centres sont toujours aussi pimpants, joliment et gaiement décorés. A Micaela, un mur en briques a été construit qui permet d'isoler quelque peu le Centre de la Panaméricaine, ce qui réduit considérablement le bruit et la pollution. Les enfants, toujours aussi nombreux (95), souriants et calins, sont répartis par classe d'âge de 3, 4 et 5 ans entre les 5 professeures Silvia, Bertha, Giovanna, Sindy et Liz ; le charisme et la douceur de cette équipe semble parvenir à les intéresser et les faire participer activement à tout ce qu'elle leur enseigne.



Toutefois, viennent à Micaela 4 enfants un peu différents : dans la classe de Sindy, Fabrizioo, qui a maintenant 5 ans, mais vit toujours dans son monde à part, sans faire de bruit et en obéissant sans problème, chez Silvia, Everton, 5 ans également ainsi que Carlos chez Giovanna, qui participent un peu plus et arrivent à coller des pastilles qu'ils découpent, sur leur dessin, et enfin chez Liz, un petit vénézuélien de 4 ans absolument incontrôlable.



Des enfants studieux et concentrés sauf

Qaliwarma agréé par le Ministère, qui consiste théoriquement à compenser une certaine dénutrition chez les enfants des quartiers pauvres, est réduit à sa plus simple expression suite à la corruption de ceux qui le gèrent : ce jour, un tout petit pain auquel s'ajoute une poche plastique remplie d'un jus d'eau et de farine d'avoine beigeasse peu attrayant et que la majorité des enfants refuse d'ingurgiter ; pour des raisons soi-disant sanitaires, l'UGEL (Education Nationale) refuse qu'on y incorpore un jus de fruit qui lui donnerait du goût. Néanmoins, au moins une fois par semaine s'ajoutent une petite boîte de lait enrichi et un cake plus nutritif que les enfants apprécient.

Valéria et son aide Edulbina préparent pour l'ensemble des élèves et des professeures un lunch le plus équilibré possible avec les moyens dont elles disposent. Ce jour il s'agissait d'une galette à base de farine et d'œufs surmontée de rondelles de banane, de fraises et de myrtilles, le tout accompagné d'un verre de jus de karambola ; apparemment les enfants apprécient si l'on en juge par leurs mines réjouies. Les menus sont composés bénévolement par une nutritionniste et s'applique à tous les centres d'AGM.



A Luya (Niños del Mañana),



Le nombre d'enfants est relativement réduit (42) et ne concerne que les 4 et 5 ans ; tout cela fait suite aux injonctions de l'UGEL locale qui refuse que l'on admette des enfants de 3 ans (?) et a décrété que chaque enfant doit disposer de 2 mètres carrés, mais en ne comptant que la surface de la classe et non le patio et les autres salles. C'est vraiment dommage car les professeures, Violeta, Judith et Edith sont particulièrement dynamiques, créatives et joyeuses et les enfants les adorent et progressent rapidement avec elles. C'est par contre l'avantage du petit nombre car les enfants peuvent se regrouper en rond autour de la professeure et sont plus facilement captivés par ce qu'elle leur dit et leur montre. Ils interviennent plus facilement et sont tour à tour volontaires pour exprimer leurs idées. C'est moins le cas à Micaela où les salles de classe sont, 3 fois sur 5, plutôt petites et où les enfants sont disposés de façon plus classique à leur table et ne peuvent guère se déplacer. Pour l'instant, l'UGEL n'a pas réagi sur ce point.

Charito, la cuisinière de Luya, est toujours aussi empressée auprès de tout le monde et aux petits soins pour les enfants. Le village de Luya, comme toute la région de Puente Piedra, étant totalement dénué de verdure, Violeta a agrémenté le patio de plantes diverses et semé dans un coin des graines pour apprendre aux enfants comment prendre soin de la nature. Lors d'une leçon sur les dinosaures, les enfants ont convaincu leurs parents de les aider à fabriquer des tyrannosaures et autres bêtes de cet acabit en carton bouilli et peinturluré ; le patio a donc été transformé en leçon de choses.



Vous avez pu remarquer sur les photos que beaucoup d'enfants portent l'uniforme bleu et blanc d'AGM ; ce n'est absolument pas obligatoire mais nombreux sont les parents qui désirent l'acheter pour leurs enfants.

Selon les conventions signées avec les communautés de Micaela et de Luya, une contribution financière mensuelle est due par les parents pour aider aux coûts de l'alimentation et des services (eau, électricité et gaz), de 55 soles à Micaela et 35 soles à Luya (13,5 et 8,50 euros). Selon l'UGEL, il s'agit d'un apport volontaire des familles et ne peut être réclamé. En fait, seuls environ 75% des parents règlent cette participation et, en général, plutôt plus en début qu'en fin d'année.

Après les grèves, nous avons pu retourner 2 fois dans les centres de Micaela et de Luya. Nos impressions ont été confirmées : efficacité des professeures, volonté d'apprendre et vivacité de la plupart des enfants, compétence des cuisinières et bonne intégration dans l'équipe et, à l'inverse, inadaptation et mauvaise volonté de la coordinatrice de l'UGEL sévissant à Micaela. Exemple : Giovanna ayant dû se faire opérer fin août d'une tumeur à l'utérus, Trudy, la coordinatrice, voulait la virer, exigeant un remplacement immédiat. Bien entendu Alejandro a refusé ; les 16 élèves de Giovanna ont été répartis dans les autres classes et Giovanna a repris son poste dès le 1^{er} octobre, soit 1 mois après son opération.

En conclusion, j'ai donc constaté que nos deux centres fonctionnaient de façon tout à fait satisfaisante et constituaient un vrai havre de paix, de gaieté et de tendresse au milieu de ce monde gris, poussiéreux, désaxé et infiniment préoccupant.



Les équipes de Michaela, Luya et AGM



Merci à Alejandro de poursuivre l'œuvre de Diana

à travers l'Association Gabriela Mistral et de prendre beaucoup de temps pour essayer de régler les problèmes avec l'UGEL, malgré son travail très prenant de journaliste et de professeur à la Faculté et, de surcroît, dans un contexte politique et économique plus que difficile et inquiétant. Merci aussi à Rocio pour son dévouement aux enfants et son efficacité dans la gestion du ravitaillement et des questions matérielles, ainsi qu'à Rosita pour la tenue de la comptabilité indispensable pour un bon fonctionnement des centres. Enfin un remerciement et une admiration pour Juan et sa patience dans la conduite de la camionnette au milieu d'une circulation effrénée et sans loi.

Vous vous demandez peut-être pourquoi nous restons liés par convention à l'UGEL qui nous cause beaucoup de soucis, mais apporte aussi des avantages : complément non négligeable des rémunérations des professeures, outils pédagogiques, matériel de récréation, programme alimentaire de Qaliwarma même s'il est très insuffisant, et surtout une certaine sécurité contre les extorsions financières qui touchent essentiellement le secteur privé.

Lima : histoire de quelques enfants parmi d'autres.

Milan a 4 ans et vit avec ses parents et sa soeur ainée. Sa maison est faite de bois et de nattes et son toit de tôle ondulée ; elle ne dispose pas de tous les services de base parce qu'elle est située dans la partie la plus haute d'une colline ; pour y arriver il faut monter de très nombreuses marches. Ses parents tiennent un petit stand de vente de légumes. Parfois ils s'absentent en raison de leur travail et pour soutenir un membre de leur famille qui est malade. Dans ces moments-là, l'enfant est confié à la garde de sa soeur et de sa tante. Milan est sociable, participatif, affectueux et respectueux. Même si sa famille rencontre des difficultés financières, l'enfant reçoit le soutien de ses parents et ceux-ci sont attentifs à ses besoins.



Liah, 4 ans, souffre d'un retard mental important et présente un problème de langage. Elle vit avec sa mère célibataire de 22 ans. Celle-ci a été abandonnée par son compagnon alors qu'elle était enceinte. Elles vivent seules dans une chambre louée. Sa mère lave le linge ou nettoie la maison d'une voisine qui lui donne à déjeuner en échange. Les grands parents de la fillette vivent dans la forêt amazonienne et ne peuvent pas aider leur fille et petite-fille.



Carlos, 4 ans a été diagnostiqué autiste de niveau 1 ; il vit avec ses parents et ses 2 frères ; sa mère est femme au foyer et son père travaillait comme ouvrier dans une entreprise, mais a été licencié suite à une réduction de personnel. Il travaille actuellement dans le recyclage c'est-à-dire qu'il arpente les rues pour ramasser papiers, cartons, ferrailles pour les vendre pour 3 fois rien à une usine de recyclage. Même si Carlos reste souvent à part, il participe tout de même à certaines activités.



Fabrizio, 5 ans, est lui aussi autiste et fréquente pour la 3^{ème} année le centre de Micaela; sa petite soeur est également à Micaela dans la classe des 3 ans. Sa mère s'occupe d'eux et conduit Fabrizio à ses séances de thérapie. Son papa travaille dur pour subvenir à leurs besoins et payer les thérapies nécessaires à Fabrizio. Celui-ci aime bien venir à l'école où il se montre très docile, mais sans participer à la vie collective ; il joue beaucoup avec des animaux en plastique qu'il emmène partout avec lui.



Nouvelles de Colombie

Au début de l'été nous avons reçu un message de Frédérique nous faisant part de son désir de partager un moment de vie dans les centres de Colombie dans le cadre de sa démarche humanitaire.



Chez Gléry



A Cazuca



Teresa Riotto

Elle nous livre ses impressions ci-dessous.

Les centres de Gléry sont dans le même lieu et le même local alors que les centres de Martha sont dans différents endroits. Martha se partage selon le besoin entre le centre de Teresa Riotto à Santa Librada et ceux de Cazuca, Camino Viejo et El Rocio, à Soacha.

Après plusieurs visites tant dans les centres de Gléry que ceux de Martha, il ressort que les centres les plus difficiles sont ceux de Soacha chez Martha. Ce quartier a beaucoup d'enfants vénézuéliens dénutris. Des enfants de quatre ans en paraissent deux. Certains arrivent le matin tremblant de faim. En effet, ils n'ont pas mangé depuis la veille à midi et l'habillement est plutôt hétéroclite ... Ces enfants ont besoin de soutien. Les mamans sont très jeunes, elles manquent de bienveillance et de responsabilité vis-à-vis de leurs enfants. Les centres sont une aide précieuse pour celles-ci. Une maman avait juste 17 ans avec deux bébés. Il existe une violence sexuelle. Toutefois ce lieu est une leçon de vie.



Martha arrive avec les courses à Cazuca

La nourriture est généreuse et abondante dans tous les centres. A Juan Rey, il y a des protéines à chaque repas, viandes ou œufs mais pas de poisson car cela est trop cher. Chez Martha il y a plus de légumes. La cuisine de Nelly à Santa Librada est la plus élaborée et diversifiée. Le nombre d'enfants à Teresa Riotto (20) et à Cazuca (45) facilite ce fonctionnement par rapport à celui de Juan Rey (120). Le contenu des repas dépend des coûts locaux (marché ou supermarché). Une surprise est l'absence de gaspillage, les cuisinières calibrent parfaitement ? Il n'y a pas de reste à la fin des repas malgré le nombre de repas à produire. Par ailleurs les assiettes sont bien garnies et copieuses si besoin (suivi individuel).





Frédérique a passé une journée à mesurer en taille et en poids les enfants. En conclusion il n'y a pas de surpoids, sauf pour un enfant mais c'est non significatif. Cela démontre la qualité et le bon équilibre de l'alimentation proposée aux enfants. Pour preuve, une petite fille a dit à Frédérique « je suis contente de venir au centre car je mange bien ». On remarque l'absence d'obésité.

Le niveau d'apprentissage des enfants est impressionnant. Des enfants de 3/4 ans savent lire et pour certains écrire, ils progressent vite. Cela est une grande satisfaction pour les professeurs. Un enfant qui rencontre des difficultés est bien pris en charge ; il reste intégré dans son groupe indépendamment des différences. Une force de Gléry est l'utilisation de la répétition d'exercice de mots, de phrases et de calcul élémentaire.



Nous ne pouvons que nous réjouir de ce constat et de la confiance que nous avons envers nos intervenants qui réussissent tant sur le plan nutritionnel que sur le plan de la scolarité. Cela est rassurant sur l'usage des fonds que nous envoyons. Et de plus les professeurs et les responsables sont contentes et heureuses de travailler là où elles interviennent.

A Juan Rey il n'y pas d'absentéisme. Les parents préviennent les professeurs si un enfant ne peut pas venir au centre. Ces parents sont conscients de la chance de bénéficier du centre. Ils sont investis vis-à-vis du centre. Une différence avec les autres centres.



Le centre de Teresa Riotto se compose d'une seule classe très hétérogène. C'est une classe unique d'enfants de 3 ans à 6 ans. Lucero gère cela en faisant varier les leçons avec de l'interactivité. Chaque enfant participe selon son niveau. Elle alterne les chants, les jeux, les exercices et s'adapte à la différence d'âge ce qui n'est pas évident.

Pendant la présence de Frédérique il y eut une semaine de vacances. Pendant cette période les centres de Juan Rey étaient vides, les enfants ne venant pas alors que les centres de Cazuca fonctionnaient car la nourriture représente l'attrait majeur pour ce quartier particulièrement défavorisé. C'est une différence de niveau de pauvreté entre Juan Rey et Cazuca.



Seance de gymnastique chez Lucéro



Moment studieux chez Dorelly

L'atmosphère et l'ambiance sont totalement différentes entre les centres. Chaque centre a son mode de fonctionnement, son organisation pour les courses et le quotidien, sa particularité. Chez Gléry c'est plus scolaire et axé sur le travail pour le collège. Des sorties sont organisées pour du sport dans les parcs proches du centre. Chez Martha on chante, on danse, on bouge (gymnastique) il y a une joie de vivre tout en réalisant des apprentissages et beaucoup de félicité, mais il n'y a aucun moyen de récréation dans des parcs.



Avant le départ on range

Pour Frédérique ce fut un très beau voyage avec une belle relation avec Gléry et Martha chez lesquelles elle a vécu. Sa prise en charge lui a permis de tisser des liens d'amitiés et de bien comprendre comment vivent et fonctionnent au quotidien nos deux responsables. L'entraide notamment chez Martha avec ses voisin(e)s ou dans les centres est une belle leçon. Cette visite démontre l'importance pour les professeurs et les responsables du plaisir qu'elles ont à montrer auprès de personnes extérieures leur travail et leur implication auprès des enfants.



Aide au moment du repas

Nous remercions Frédérique pour ses cinq semaines passées dans les centres et son retour qui ne peut que nous conforter à persévérer dans notre action tant que nous le pourrons financièrement.

Les photos incontournables en Colombie



L'accueil à Lima. Un moment d'émotion avec les drapeaux, dessins et chants



Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de Juan Rey à Bogota.



Association Pour Qu'ils Vivent
Chez Paulhan 32-36, rue d'Annam,
75020 Paris
pourquilsvivent75@gmail.com
<http://pourquilsvivent.com/>

Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Luc Deletoille, 31 rue Frédérick Lemaître, 75020 Paris -
tél. 06 87 72 27 87 et 01 43 49 53 05 - e-mail luc.deletoille@free.fr

Nom, Prénom :
Adresse :
Téléphone : E-mail :

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur des enfants des centres
nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

■ **Je m'engage dans la durée** et je fais un versement mensuel
(ou autre périodicité à préciser)
De.....€

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :
CCP La SOURCE 35 506 406 (RIB/IBAN ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »
(ou)

■ **Je m'engage ponctuellement** et je fais chaque année un ou plusieurs versements dont je fixe moi-même le montant
par chèque à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier ou virement sur le compte postal de
l'association.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements effectués au cours de l'année précédente.

A Le Signature

(R.I.B) : Etablissement : 20041 Guichet : 01012

Numéro de compte : 35506406033 Clé : 37

IBAN- Identifiant international de l'établissement
FR26 2004 1010 1235 5064 0603 337

BIC-Identifiant international de l'établissement :
PSSTFRPPSCE Domiciliation : La Banque Postale

Centre Financier de La Source

Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT chez Paulhan 32-36, rue d'Annam
75020 Paris